

AQVITANIA

TOME 14
1996

Revue inter-régionale d'archéologie

*Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

*La Civilisation urbaine
de l'Antiquité tardive
dans le Sud-Ouest de la Gaule*

Actes du III^e Colloque Aquitania
et des XV^e Journées d'Archéologie Mérovingienne

réunis par Louis Maurin et Jean-Marie Paillet

Toulouse

23-24 juin 1995

Sommaire

J.-M. PAILLER, <i>Avant-Propos</i>	7
LA VILLE	
J. GUYON, B. BOISSAVIT-CAMUS, V. SOUILHAC, <i>Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie</i>	9
J.-M. PAILLER, <i>Tolosa, urbs nobilis</i>	19
R. DE FILIPPO, <i>Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey</i>	23
J.-C. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Toulouse, la destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s.</i>	31
D. BARRAUD, L. MAURIN, <i>Bordeaux au Bas-Empire : de la ville païenne à la ville chrétienne (IIIe-VIe s.)</i>	35
L'ARCHITECTURE, LES MONUMENTS	
Les fortifications urbaines	
V. SOUILHAC, <i>Les fortifications urbaines en Novempopulanie</i>	55
M. J. JONES <i>et alii</i> , <i>Saint-Bertrand-de-Comminges : les fortifications urbaines</i>	65
J.-F. LE NAIL, D. SCHAAD, C. SERVELLE, <i>La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer</i>	73
C. DIEULAFAIT, R. SABLAYROLLES, <i>Le rempart de Saint-Lizier</i>	105
G. BACCABÈRE, A. BADIE, <i>L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse</i>	125
L'évolution monumentale	
J. CATALO, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Cahors : aux origines du quartier canonial de la cathédrale</i>	131
Eglises et nécropoles	
J.-P. CAZES, <i>L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette</i>	147

Q. CAZES, <i>Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité</i>	149
--	-----

S. BACH, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>La nécropole franque du site de la Gravette, l'Isle-Jourdain (Gers)</i>	153
--	-----

F. STUTZ, <i>Les objets mérovingiens de type septentrional</i>	157
---	-----

LE DÉCOR

D. TARDY, <i>Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire</i>	183
---	-----

C. BALMELLE, <i>Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive</i>	193
--	-----

L.M. STIRLING, <i>Gods, heroes, and ancestors : sculptural decoration in late-antique Aquitania</i>	209
--	-----

PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

Le verre

A. HOCHULI-GYSEL, <i>Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe s.</i>	231
--	-----

Les productions d'amphores et de céramiques

S. SOULAS, <i>Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux</i>	237
---	-----

C. AMIEL, F. BERTHAULT, <i>Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France : Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité</i>	255
--	-----

C. DIEULAFAIT <i>et alii</i> , <i>Céramiques tardives en Midi-Pyrénées</i>	265
---	-----

J. GUYON, <i>Conclusion</i>	279
--------------------------------------	-----

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS	285
---	-----

Valérie Souilhac

7, chemin de Lorreyre
33360 Camblanes et
Meynac

Les fortifications urbaines en Novempopulanie

En 1990, lors du IIe Colloque Aquitania consacré aux villes et aux agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest, L. Maurin s'était intéressé aux remparts urbains de cette région¹. Bien que ces monuments aient en commun un parement en petit appareil à cordons de briques qui leur donne une certaine unité, cette étude d'ensemble avait permis de différencier des types d'enceintes et de discerner plusieurs vagues de constructions réparties, selon L. Maurin, entre la fin du IIIe siècle et le début du Ve siècle². La première série, la plus ancienne, correspond à des remparts puissants dépassant les 4 m d'épaisseur qui sont tous situés au nord de la Garonne, tels ceux de Bourges, Poitiers, Périgueux et Bordeaux. La seconde série est constituée de murailles moins larges établies sur des hauteurs et se rencontre essentiellement en Novempopulanie (fig. 1)³. Les enceintes de Dax et de Bayonne n'appartiennent pas au même groupe que les autres fortifications urbaines de cette province. Elles sont apparues plus proches de celles du nord de l'Aquitaine par leur mode de construction et le choix

de leur site — elles sont en effet construites en plaine. Il s'agit en quelque sorte d'un groupe intermédiaire⁴.

Les enceintes de plaine

Les recherches menées à propos du rempart de Dax, lors de l'Action Thématique Programmée sur les enceintes urbaines antiques en Aquitaine, ont permis de connaître en détail l'ensemble de son tracé et d'étudier sa structure⁵. Ses fondations comportent des grands blocs en remploi, mais il est apparu toutefois que ces blocs restent plus rares qu'au nord de la Garonne. Le mur est constitué d'un fourrage de maçonnerie et de parements extérieurs — arases de petit appareil et de briques. L'épaisseur de 4 m en élévation et de 4 m 50 à la base est comparable à celle des fortifications du nord de la Garonne. Cette enceinte enfermait dans son tracé de 1465 m de long, de forme quadrangulaire, une agglomération de 12 à 13 ha⁶, alors que les surfaces remparées des autres villes de la province dépassent rarement les 5 ha.

1. L. Maurin, Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule, *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule*, Bordeaux, 13-15 septembre 1990, Sixième supplément à Aquitania, 1992, p. 365-389 (= L. MAURIN, *Remparts et cités...*).

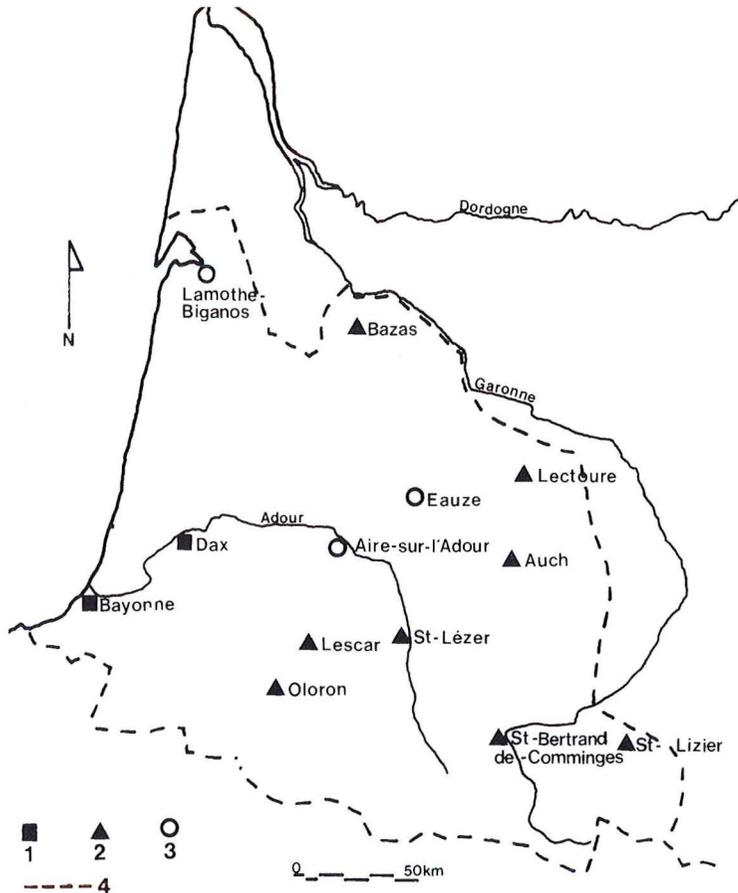
2. *Ibid.*, p. 380-389

3. *Ibid.*, p. 368

4. L'étude présentée dans cet article a bénéficié d'une recherche consacrée aux enceintes réalisée pour une thèse de doctorat de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 soutenue en 1995 : Valérie Souilhac, *Les villes de Novempopulanie dans l'Antiquité tardive (IVe-VIe siècles)*, p. 270-332

5. L. Maurin, B. Watier, Dax, dans : *Enceintes romaines d'Aquitaine*, Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas, DAF, 53, Paris, 1996, p. 81-125

6. *Ibid.*, p. 91



■ Fig. 1

Les fortifications urbaines en Novempopulanie

1 : enceinte de plaine ; 2 : enceinte de hauteur ; 3 : ville sans enceinte attestée
4 : limite de la province

Le rempart de Bayonne présente les mêmes caractéristiques que celui de Dax : une implantation en plaine, des fondations en gros blocs — mais à la différence de celui de Dax, il ne s'agit pas de remplois — et une élévation en assises de moellons séparées par des arases de briques, voire de pierres plates⁷. L'épaisseur qui varie de 2,5 m à 3 m est en revanche moins importante qu'à Dax. La surface remparée de 8,5 ha est ici encore supérieure aux surfaces de la seconde série de fortifications de Novempopulanie.

L. Maurin a proposé de lier la construction des

7. L. Maurin, Sites fortifiés en dehors des cités dans les provinces aquitaines au Bas-Empire, *Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest*, Bayonne, avril 1991, p. 47-50 (= L. Maurin, *Sites fortifiés...*)

remparts de Dax et de Bayonne à la surveillance de la route reliant Bordeaux à la Péninsule ibérique après la promotion de cette ville au rang de capitale du diocèse de la Gaule méridionale au milieu du IV^e siècle⁸.

Les enceintes de hauteur

Le choix, dans un souci défensif, d'un site de hauteur proche de l'agglomération du Haut-Empire caractérise ce groupe de remparts et lui donne son originalité. Ce type d'implantation a comme corollaire l'exiguïté des surfaces enceintes. En 1990, cinq fortifications de cette série étaient archéologiquement attestées - celles de Saint-Bertrand-de-Comminges, Saint-Lizier, Saint-Lézer, Auch et Lectoure. Il fallait également prendre en considération celles de Bazas⁹, et d'Eauze¹⁰ dont les sources littéraires assuraient l'existence. Depuis, de nouvelles recherches ont modifié le dossier, avec les découvertes de fragments de mur à Bazas et à Lescar.

Les murailles de Saint-Bertrand-de-Comminges et de Saint-Lizier sont les mieux conservées. Dans les autres villes, les vestiges sont beaucoup plus modestes et ne permettent pas toujours de reconstituer complètement les tracés. De même, il est rare que l'on connaisse l'emplacement des portes et des tours réparties sur les pourtours de ces remparts.

Saint-Bertrand-de-Comminges

L'enceinte de Saint-Bertrand-de-Comminges est située sur une butte qui surplombe de 40 m la plaine de la vallée de la Garonne où s'étend la ville romaine. Le mur, qui se développe sur une longueur de 895 m, enferme une ville de 4,5 ha (fig. 2). D'une épaisseur de 1,70 m¹¹, il est construit en blocage dès sa fondation et repose directement sur le rocher¹². Le

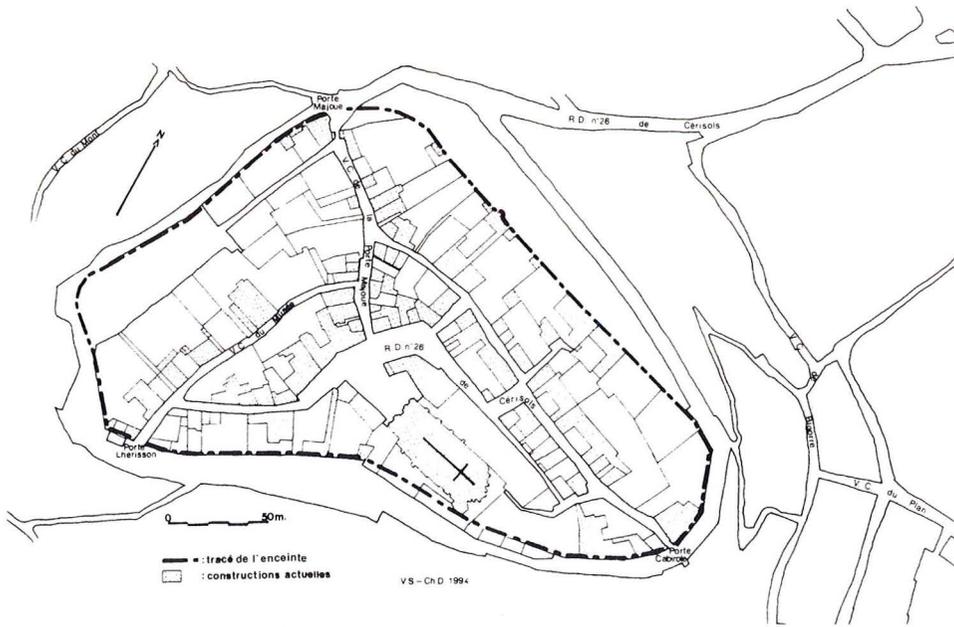
8. *Ibid.*, p. 56-60

9. Paulin De Pella, *Eucharisticos*, v. 383-389

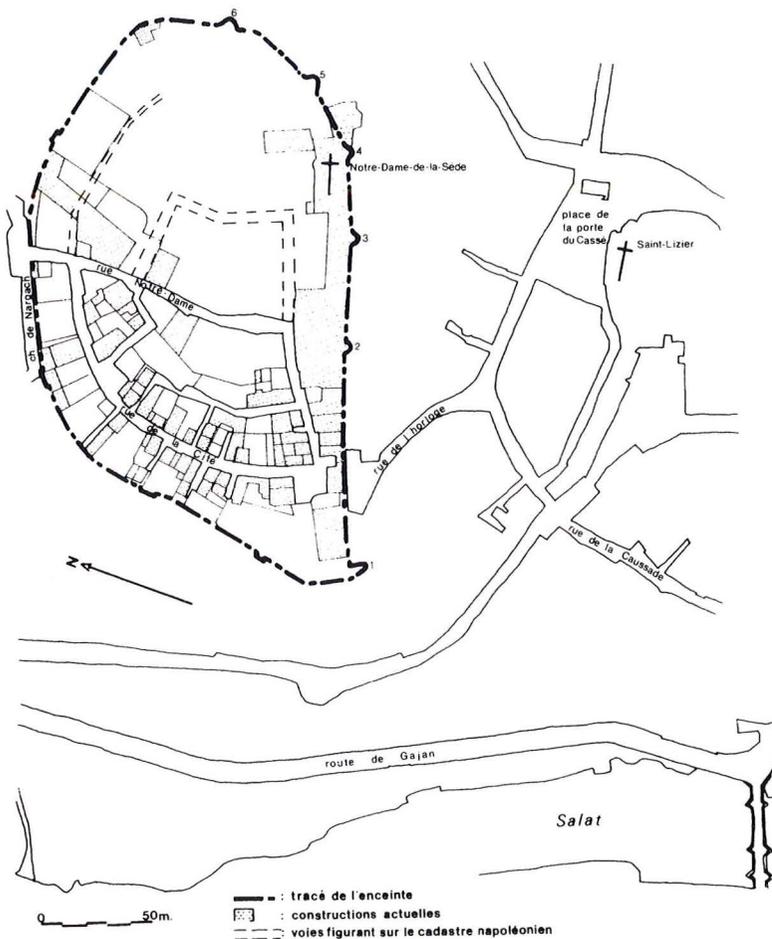
10. Claudien, *In Rufinum*, I, 137

11. M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia*, 24, 1966, p. 422

12. B. Sapene, Rapport dactylographié de fouille, 1965



■ Fig. 2
Saint-Bertrand-de-Comminges. Tracé de l'enceinte de l'Antiquité tardive.



■ Fig. 3
Saint-Lizier. Tracé de l'enceinte de l'Antiquité tardive

blocage intérieur est constitué de lits successifs de mortier, de moellons et de galets. Dans le parement extérieur alternent petit appareil et cordons de briques. En certains endroits, les assises épousent les fortes pentes et montrent que la construction a suivi les lignes du relief. On suppose que les trois portes médiévales ont succédé à des portes antiques. Sur l'ensemble du tracé, seule la tour placée sur la face nord est facilement repérable. Elle est de forme semi-circulaire et positionnée en saillie par rapport au reste du mur. Des bouches d'égout en marbre, sorte de larges canaux ornés d'une rainure, perçaient le rempart pour servir à l'évacuation des eaux pluviales et usées

Saint-Lizier

Le dénivelé d'une trentaine de mètres entre la cité fortifiée et le reste de la ville de Saint-Lizier et le bon état de conservation du rempart le rendent spectaculaire. Cette enceinte de 665 m de longueur contient une surface de 2,7 ha (fig. 3). L'épaisseur de 2,60 m se voit facilement puisqu'une des courtines orientales est percée¹³. Le mode de construction est proche de celui employé à Saint-Bertrand-de-Comminges : fondation en blocage par lits reposant sur le rocher¹⁴ en suivant le relief, parement en petit appareil et arases de briques. Les remplois sont occasionnels — des plaques de marbre ont notamment été réutilisées pour l'aménagement de bouches d'égout — mais ils semblent plus nombreux qu'à Saint-Bertrand-de-Comminges. Des douze tours réparties sur l'ensemble du tracé, dix sont encore visibles : six demi-circulaires au sud et à l'est et quatre rectangulaires (contreforts ?) au nord et à l'ouest. Le mur et deux tours sont intégrés dans la façade du palais épiscopal et une troisième tour sert d'appui à l'église Notre-Dame-de-la-Sède. On ne connaît pas l'emplacement des portes antiques, aussi la recherche-t-on à l'emplacement des portes actuelles ou à celui de constructions postérieures qui les masqueraient¹⁵.

13. M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia*, 20, 1962, p. 258

14. M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia*, 24, 1974, p. 453

15. R. Sablayrolles, J.-p. Bareille, Saint-Lizier-en-Couserans, Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Bordeaux, 13-15 septembre 1990, Sixième supplément à Aquitania, 1992, p. 150

Saint-Lézer

La forteresse de Saint-Lézer occupe un éperon qui culmine à plus de 60 m au dessus de la vallée de l'Adour. L'enceinte n'est que partiellement conservée et les vestiges d'une tour semi-circulaire et de deux portions de courtine situés au sud et à l'est du tracé sont les plus connus¹⁶. Cependant, d'autres fragments de murailles observables à quelque 300 m au nord permettent de reconstituer le tracé (fig. 4). La surface enceinte était de 6 ha, l'épaisseur du rempart de 1,78 m¹⁷. Le mur est construit par lits de mortier et de galets avec des parements en petit appareil et cordons de briques. Les observations faites depuis le siècle dernier montrent la dégradation du monument. Fondée sur un sol de molasse très instable, la construction s'est fragmentée, des portions de murailles ont glissé le long des versants de la colline.

Auch

Le rempart d'Auch était installé sur une hauteur qui domine d'une trentaine de mètres le Gers et le site de la ville antique. La seule partie visible de l'enceinte est la tour des Pénitents Bleus situés sur le tracé oriental. Il s'agit d'une tour de forme semi-circulaire. Sa base est construite en grand appareil et de cordons de briques. Cependant, des portions de courtine sont portées sur le cadastre du début du XIXe siècle¹⁸. En outre, des mentions de remplois pourraient se rapporter à d'autres parties du mur¹⁹. Le tracé de l'enceinte d'Auch n'est qu'hypothétique et repose pour l'essentiel sur l'emplacement des remparts médiévaux et modernes au travers des cadastres de la ville²⁰. Selon ce tracé de 1050 m, la surface de la ville remparée aurait été de 6,4 ha (fig. 5).

16. N. Rosapelly, X. Cardaillac, *La cité de Bigorre*, Paris, 1890. R. Coquerel, Recherches archéologiques sur les vestiges antiques de Saint-Lézer, *OGAM*, 1964, p. 51-76 ; L. MAURIN, *Sites fortifiés ...*, p. 41-47 ; R. Coquerel, *Castrum Bigorra - Saint-Lézer*, Bagnères-de-Bigorre, 1993, p. 10-17

17. J.-P. Fourdrin, R. Monturet, Le rempart antique de Lescar : secteur sud-est, *Revue de Pau et du Béarn*, 21, 1994, p. 18

18. H. Polge, Trois monuments antiques de la ville d'Auch, *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire, et scientifique du Gers (= BSAG)*, 62, 1961, p. 291 ; M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia*, 20, 1962, p. 578

19. C. Bourgeat, Deux têtes en marbre gallo-romain, *BSAG*, 42, 1941, p. 38 ; H. Polge, Les remparts Auscitains des origines à nos jours, *BSAG*, 50, 1949, p. 124

20. Z. Baque, Les étapes de la croissance d'Auch, *BSAG*, 42, 1945, p. 144-147 ; D.Schaad, M. Vidal, Origines et développement urbain des cités de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'Auch et d'Eauze, *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Bordeaux, 13-15 septembre 1990, Sixième supplément à Aquitania*, 1992, p. 220 ; J. Lapart, C. Petit, *Carte archéologique de la Gaule, Le Gers-32*, Paris, 1993, p. 47-68



■ Fig. 4

Saint-Lézer. Hypothèse du tracé de l'enceinte de l'Antiquité tardive.

Lectoure

Des élévations portant des parements avec arases de briques étaient encore visibles dans la ville haute de Lectoure au siècle dernier²¹. De plus, diverses mentions paraissent pouvoir être rapportées à une enceinte²². Le rempart devait comprendre des gros blocs dans les parties basses et des remplois dans la maçonnerie de blocage²³. Les épaisseurs données par les différentes sources varient de 1,50 m à 4,50 m mais il n'est pas certain que tous ces vestiges appartiennent au mur antique²⁴. Si les indices sont assez nombreux pour attester l'existence d'une fortification, ils sont encore trop fragiles et trop dispersés pour que l'on puisse proposer un tracé précis.

Bazas

C'est au sud de la cathédrale de Bazas (jardin du chapitre) qu'un morceau de mur, portant assises de moellons et cordons de briques, a été mis au jour²⁵. La fouille a montré que cette portion de rempart de 4 m de largeur, que l'on peut indiscutablement attribuer à l'enceinte de l'Antiquité tardive, n'est pas à son emplacement initial car elle a basculé²⁶.

La reconstitution du tracé est encore incertaine et incomplète : pour l'angle nord-ouest nous avons choisi de retenir une succession de constructions — de tels angles sont visibles aux changements d'orientation des enceintes de Saint-Lizier et de Saint-

21. A. Blanchet, *Les enceintes romaines de la Gaule, étude sur l'origine d'un grand nombre de villes françaises*, Paris, 1907, p. 194

22. C. Petit, P. Sillieres, Lectoure, *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Bordeaux*, 13-15 septembre 1990, Sixième supplément à *Aquitania*, 1992, p. 102

23. A. Blanchet, *op. cit.*, p. 194 ; M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia*, 36, 1978, p. 413-414

24. J. Lapart, C. Petit, *op. cit.*, p. 200

25. J.-F. Pichonneau, Le rempart antique de Bazas, *Aquitania*, 9, 1991, p. 277-282 ; J.-F. Pichonneau, Les fouilles de la cathédrale et du jardin du chapitre de Bazas (1990-1991), *Les cahiers du Bazadais*, p. 53-88

26. J.-F. Pichonneau, Le rempart antique de Bazas, *Aquitania*, 9, 1991, p. 282

Bertrand-de-Comminges ; en revanche, aucune hypothèse ne peut encore être avancée pour le mur est. La surface enceinte devait être inférieure à 3 ha (fig. 6).

Lescar

Divers vestiges signalés dans la ville haute de Lescar étaient attribués dès le siècle dernier à une muraille antique. Il s'agissait surtout de mentions de petit appareil avec arases de briques et de ce qui ressemblait à de la maçonnerie de blocage²⁷. Une portion de courtine et une tour carrée avaient même été reconnues²⁸. Ces témoignages étaient cependant assez imprécis et L. Maurin n'en avait jugé aucun suffisant pour attester l'existence d'une enceinte antique²⁹. Mais un mur de 2,4 m d'épaisseur retrouvé à l'intérieur de la terrasse actuelle pourrait bien appartenir au rempart³⁰. On constate le même phénomène à Saint-Bertrand et à Bazas où des systèmes de terrasses sont venus contrefortifier aux époques médiévale et moderne les chevets des cathédrales, formant des excroissances par rapport au tracé des enceintes romaines. Enfin, trois fragments du mur qui ont glissé de leur emplacement d'origine sur le tracé méridional ont été repérés³¹. Ce rempart était construit en galets et moellons liés par du mortier pour le remplissage et en petit appareil et arases de briques pour le parement.

Étude comparative

Nourrie de ces nouvelles informations, une étude comparative a permis de préciser un peu plus les caractères communs à ce groupe de fortifications.

Le premier d'entre eux, le plus marquant, est une faible épaisseur avoisinant les 2 m à 2,5 m : 2,6 m à Saint-Lizier³², 2,5 m à Auch³³, 2,4 m à Lescar³⁴,

1,7 m à Saint-Bertrand où les chiffres relevés en différents points du tracé montrent une épaisseur variable³⁵, mais comparable à celle de l'enceinte de Saint-Lézer qui est de 1,78 m³⁶.

Bien que la forme initiale complète de l'ensemble des fortifications de la province soit inconnue, on retrouve des tours semi-circulaires à Saint-Lizier, à Saint-Lézer, à Auch (fig. 7), à Saint-Bertrand-de-Comminges. A Bazas, une tour semi-circulaire de 8 m de diamètre — selon le relevé cadastral — placée en saillie dans le tracé du rempart sud actuel et dans une position tout à fait semblable à celle des tours que l'on peut observer à Auch, à Saint-Bertrand et à Saint-Lizier, pourrait être une tour de l'enceinte antique conservée au moins dans son implantation (fig. 8). On trouve ensuite des tours semi-rectangulaires à Saint-Lizier, et peut-être à Lescar où une tour carrée a anciennement été signalée³⁷, et à Saint-Lézer selon l'hypothèse de tour-contrefort émise par L. Maurin³⁸.

On ne connaît pour l'instant aucune tour d'angle circulaire comme il y en a dans les autres types de construction, notamment à Dax et à Bayonne. Le seul qui soit muni d'une tour est l'angle sud-ouest de l'enceinte de Saint-Lizier, mais cette tour est semi-circulaire. En plusieurs endroits en revanche, les changements de direction du tracé se font par une succession de segments de courtine. Il en est ainsi à Saint-Lizier, à Saint-Bertrand-de-Comminges et peut-être à Bazas (pour l'angle nord-ouest). A Saint-Bertrand, ce dispositif, que l'on peut voir nettement dans l'angle sud-ouest, bien conservé, donne une impression d'arrondi (fig. 9). Le rempart est incomplet aux angles nord, est et sud mais le coupé conservé à l'angle nord laisse supposer qu'ils ont eu la même configuration que l'angle sud-ouest.

Au cours de cet examen, est apparu un autre élément qui ne trouve pas encore d'explication : l'existence à l'intérieur de la fortification d'une terrasse supérieure que l'on retrouve à Saint-Bertrand-de-Comminges, à Saint-Lizier et semble-t-il aussi à Saint-Lézer. R. Lizop³⁹ avait souligné l'existence d'une différence

27. A. Gorse, Rapport sur les fouilles de Lescar en 1887, *Bulletin de la Société des Lettres, sciences et arts de Pau (=BSSLA de Pau)*, 17, 1887-1888, p. 3-4 ; A. Gorse, Les fouilles de la Place Royale, *BSSLA de Pau*, 18, 1888-1889, p. 357 ; J. Coupry, Informations archéologiques, *Gallia*, 23, 1965, p. 442

28. F. Lot, *Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine*, t. III, *La Novempopulanie*, Paris, 1953, p. 213

29. L. Maurin, *Remparts et cités* ..., p. 377

30. F. Rechin, Lescar, Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Bordeaux, 13-15 septembre 1990, Sixième supplément à *Aquitania*, 1992, p. 110

31. J.-P. Fourdrin, R. Monturet, *op. cit.* à la n. 17, p. 11-24

32. R. Sablayrolles, J.-P. Bareille, *Op. cit.* à la n. 15, p. 150

33. Epaisseur relevée lors de la démolition d'un mur qui appartenait assurément au rempart d'après la structure décrite : C. BOURGEAT, Deux têtes en marbre gallo-romaines, *BSAG*, 42, 1941, p. 38

34. F. Rechin, *op. cit.*, p. 110 ; J.-P. Fourdrin, R. Monturet, *op. cit.*, p. 13

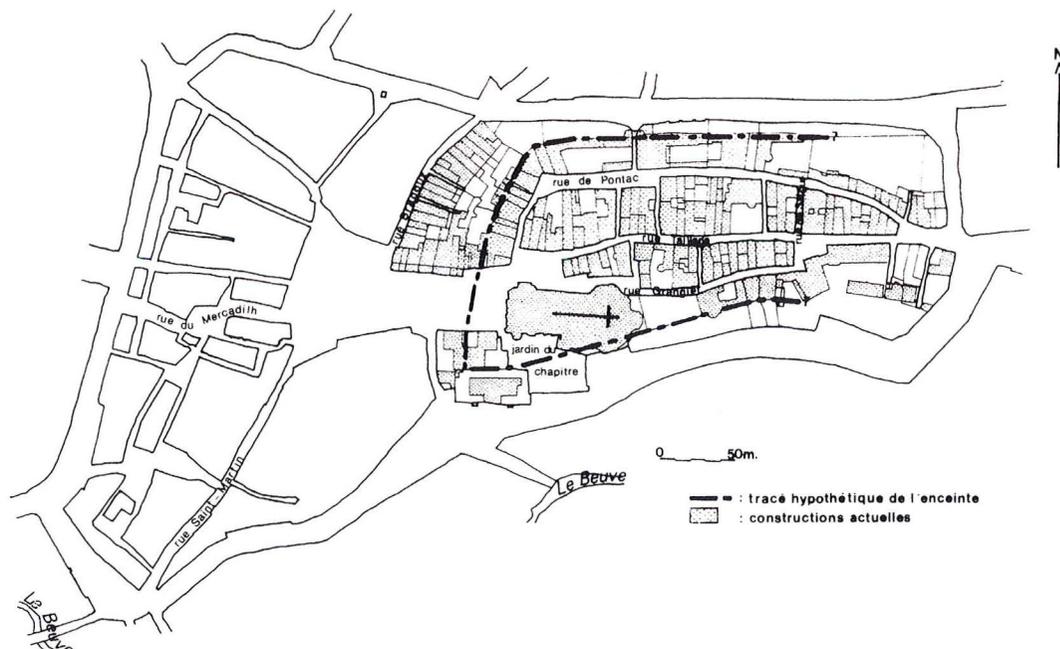
35. M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia*, 24, 1966, p. 422 ; L. Maurin, *Remparts et cités*..., p. 367

36. J.-P. Fourdrin, R. Monturet, *Op. cit.*, p. 18

37. F. Lot, *op. cit.* à la n. 28, p. 213

38. L. Maurin, *Sites fortifiés* ..., p. 45

39. R. Lizop, dans : F. Lot, *op. cit.*, p. 168



■ Fig. 6

Bazas. Hypothèse du tracé de l'enceinte de l'Antiquité tardive.

de niveau avec un secteur plus haut que l'autre, sorte de terrasse occupée par la cathédrale. Il l'expliquait par un système de double enceinte qu'il faisait correspondre au grand mur de soutènement de la terrasse de la cathédrale. Tout ce que l'on peut dire, c'est que ce mur présente en effet dans sa partie inférieure une construction en blocage d'apparence antique⁴⁰.

Enfin, l'ensemble des surfaces remparées sont petites et ne dépassent que rarement 5 ha. Les chiffres retenus jusqu'à présent pour les périmètres et les surfaces étant souvent contradictoires, ils ont été recalculés à partir des plans cadastraux⁴¹. Les hypothèses qui sont proposées lorsque les tracés ne sont pas encore entièrement reconstitués reposent aussi bien sur les données archéologiques que sur l'emplacement des murailles médiévales et modernes au travers des cadastres de villes. On obtient ainsi des surfaces de 2,7 ha pour Saint-Lizier, de 3 ha pour Bazas, de 3,4 ha pour Lescar, de 4,5 ha pour Saint-Bertrand-de-Comminges, de 6 ha pour Saint-Lézer et

de 6,4 ha pour Auch.

Par conséquent, malgré l'apparente similitude reposant sur l'aspect extérieur des enceintes de Novempopulanie, on constate de nombreuses variations dans les modes de construction.

Ainsi, le rempart de Bazas, avec 4 m d'épaisseur, se distingue du groupe. Cette largeur le rend en effet plus proche de celui de Dax dont les courtines font 4 m de large⁴² et même de celui de Bordeaux dont l'épaisseur est comprise entre 4 et 5 m⁴³ que de l'ensemble des enceintes de Novempopulanie. Toutefois, pour la portion de muraille de Bazas se pose un problème d'interprétation comme c'est souvent le cas avec les morceaux déplacés : à quelle partie de la construction correspondait-elle ? Plus probablement à la base qu'à l'élévation. Il faudrait par conséquent connaître avec certitude l'épaisseur en élévation de ce rempart pour pouvoir le replacer dans l'un ou l'autre groupe de fortifications de la province.

40. J.-L. Paillet, C. Petit, Nouvelles données sur l'urbanisme de Lugdunum des Convènes. Prospection aérienne et topographie urbaine, *Aquitania*, 10, 1992, p. 137

41. Les périmètres ont été relevés à partir des plans cadastraux à l'aide d'un curvimètre et les surfaces avec un planimètre digital

42. L. Maurin, B. Watier, *op. cit.*, p. 95

43. D. Barraud, J. Lineres, L. Maurin, Bordeaux, dans : *Enceintes romaines d'Aquitaine. Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas, DAF*, 53, p. 66



Fig. 7
Auch, tour de la rue des Pénitents bleus (cliché V. Souilhac)

La différence la plus marquante est donc l'utilisation de grands blocs pour l'édification de la base de l'enceinte d'Auch, bien visible dans la tour de la rue des Pénitents Bleus. Ce mode de construction en grand appareil à la base explique les nombreux remplois signalés dans la ville haute⁴⁴. Il en était peut-être de même à Lectoure où plusieurs remplois pourraient se rapporter au rempart de l'Antiquité tardive⁴⁵. Ces enceintes s'opposent donc aux autres monuments du groupe construits directement en blocage avec des lits de mortier et de moellons ou de galets.

L'ensemble des données permet de confirmer l'originalité du groupe de fortifications de la province de Novempopulanie. Un examen plus détaillé a

permis d'en affiner la typologie. A l'intérieur de ce groupe de monuments qui semble homogène, des différences dans le mode de construction apparaissent, peut-être même assorties d'une répartition géographique : jusqu'à présent, en effet, on constate une proximité des enceintes construites directement en blocage avec celles de Saint-Lizier, de Saint-Bertrand, de Saint-Lézer et de Lescar, et une proximité des enceintes avec grands blocs à la base avec celle d'Auch et sans doute celle de Lectoure. L'existence de sous-groupes pourrait relever d'adaptations à des conditions particulières ou à des programmes de constructions différents, comme l'avait proposé L. Maurin pour les villes de Saint-Bertrand, de Saint-Lizier et de Saint-Lézer dont il avait reconnu les caractères communs⁴⁶.

Les villes sans enceinte

Plusieurs villes de cette province restent sans aucune trace de rempart : la capitale des Boiates (*Boii* située à Lamothe, commune de Biganos) - où l'on explique ce phénomène par un manque d'urbanisation - Aire-sur-l'Adour ou encore Oloron-Sainte-Marie et Eauze. F. Lot défendait néanmoins l'hypothèse de l'existence d'un mur antique dans la ville d'Aire⁴⁷ et les auteurs du *Plan d'occupation des sols historique et archéologique* mentionnent des vestiges qu'ils attribuent à une enceinte de la basse antiquité⁴⁸. A Oloron, le texte de la Poblacion qui établit la refondation de la ville par le comte Centulle IV en 1080 évoque des murs de ville⁴⁹. Cette mention constitue un faible témoignage car il pourrait ne s'agir que d'un formulaire de charte puisque le texte précise simplement "dans les murs et en dehors". Les remparts de la nouvelle ville avaient-ils été édifiés par le comte, comme l'interprétait P. de Marca⁵⁰, ou s'agissait-il des murailles antiques relevées par le même comte comme le proposait J. Gardelles⁵¹ ? Enfin, l'absence de trace de fortifications à Eauze se heurte à la mention des "*muri Elusae*" par Claudien dans l'*In Rufinum*⁵² et au statut de la ville. Il est difficile de concevoir que la

46. L. Maurin, *Remparts et cités* ..., p. 387

47. F. Lot, *op. cit.*, p. 247-248

48. B. Suau, J. Cabanot, B. Watier, *Plans d'occupation des sols historiques et archéologiques d'Aquitaine, II, Aire*, Bordeaux, 1982

49. M. Marque, *Cartulaire d'Oloron*, 1900, p. 1-8

50. P. De Marca, *Histoire de Béarn*, réédition 1977, p. 414

51. J. Gardelles, *Les châteaux du Moyen-Age du Sud-Ouest*, 1972, p. 7. Depuis le colloque de Toulouse, le rempart antique d'Oloron a été reconnu par J.-P. Fourdrin et R. Monturet en 1996.

52. Claudien, *In Rufinum*, I, 137

44. C. Bourgeat, *op. cit.*, p. 38 ; H. Polge, Les remparts Auscitains des origines à nos jours, *BSAG*, 50, 1949, p. 124 ; J. Lapart, C. Petit, *op. cit.*, p. 68

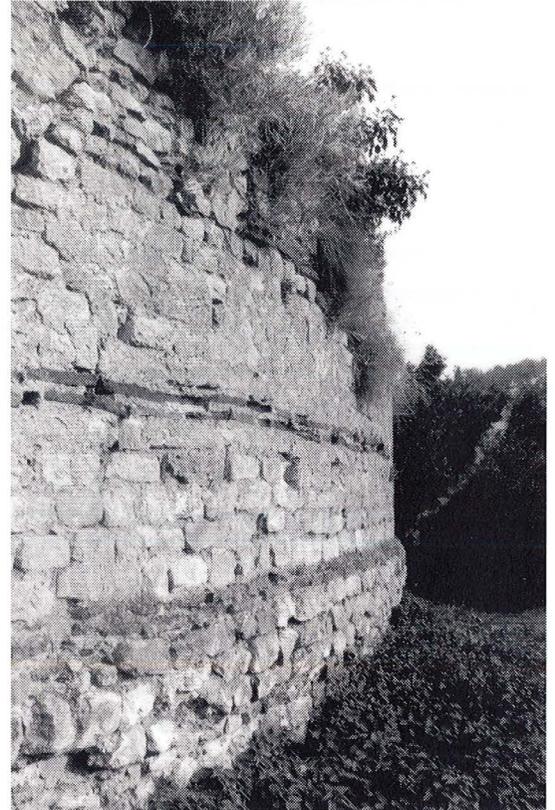
45. A. Blanchet, *op. cit.*, p. 194 ; M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia*, 36, 1978, p. 413-414 ; C. Petit, P. Sillières, *op. cit.*, p. 102

métropole de la province soit restée une ville ouverte au moment où la plupart des chefs-lieux de cité étaient pourvus de remparts, d'autant plus que les sources documentaires et archéologiques indiquent qu'Eauze était alors une agglomération en pleine maturité. On se gardera d'être trop catégorique et de faire

systématiquement de ces villes sans enceinte attestée des villes ouvertes, alors que les recherches en ont fait diminuer le nombre : les exemples de Bazas et de Lescar pour lesquelles on pouvait, il y a peu encore, douter de l'existence effective de fortifications de l'Antiquité tardive invitent en effet à la prudence.



■ Fig. 8
Bazas, tour semi-circulaire placée sur le tracé supposé de l'enceinte (cliché V. S.)



■ Fig. 9
Saint-Bertrand-de-Comminges, angle sud-ouest de l'enceinte (cliché V.S)